



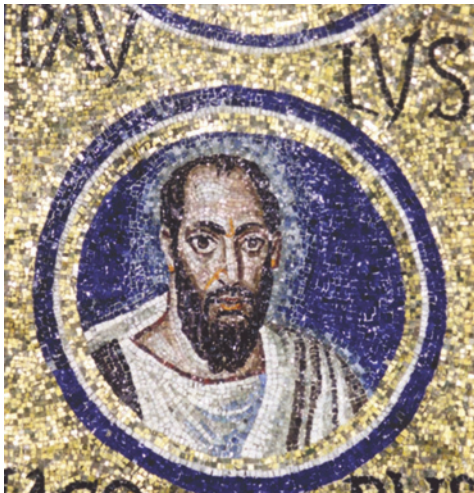
Passages

Pour marquer le deuxième millénaire de la naissance de l'apôtre Paul, l'année *Saint-Paul* a été proclamée par le pape, du 28 juin 2008 au 29 juin 2009. En cette fin d'année paulinienne, le bulletin *Passages* invite trois auteurs à nous parler de cette grande figure du christianisme.

Paul, en ville et en route

Daniel Cadrin, o.p.

Directeur de l'Institut de pastorale des Dominicains



Mosaïque de Ravenne, 5^e siècle

L'année paulinienne a permis à plusieurs de découvrir ou re-découvrir la surprenante actualité de Paul de Tarse. Disciple de Jésus, missionnaire, pasteur et théologien, il a su toucher des gens aux trois étapes du processus d'évangélisation: l'éveil, l'initiation et l'approfondissement. Aujourd'hui, en cette période de l'Église où la formation à la vie chrétienne est une priorité, les approches de Paul demeurent inspirantes. J'en signale quelques éléments.

L'attention à la culture

Paul et ses proches ont fait face à un nouveau défi missionnaire, que Jésus lui-même a peu connu. Comment transmettre la Bonne Nouvelle à des païens qui n'ont pas au point de départ, comme le peuple juif, une histoire commune, des Écritures, une foi au Dieu unique et une Loi morale partagée? La mission de Paul

s'est concentrée sur le monde urbain de culture grecque, celui des grandes villes cosmopolites et organisées, avec leur mode de vie et leur mentalité, une diversité de cultes religieux et de courants philosophiques. Paul connaît bien cet univers, ses réseaux de communication, son langage et ses sensibilités, ses quêtes spirituelles et morales, avec leurs fermetures et leurs ouvertures. Il prend en compte les atouts et les obstacles de cette culture pour éveiller, initier et inviter à aller plus loin. Son usage du vocabulaire sportif, plutôt unique dans la Bible, exprime bien le souci d'inculturation en ces régions où les Olympiques sont nées. Nous sommes aujourd'hui en situation de mission, dans un univers complexe et mobile. Paul s'y sentirait à l'aise et serait à l'affût des réseaux et des relais, favorisant le passage de l'Évangile d'une culture à une autre.

Le fonctionnement en équipe

Autant pour l'annonce de l'Évangile que pour le soutien des communautés, Paul ne fonctionne pas seul. C'est un homme d'équipe. Il porte la mission avec des hommes, des femmes, des couples, auxquels il est très attaché. En Rm 16, plusieurs de ces noms sont mentionnés, dont certains sont qualifiés d'apôtres, i.e. d'envoyés, terme que Paul utilise pour lui-même. Certaines lettres de Paul, souvent nous ne le remarquons pas, sont envoyées par une équipe pastorale : Paul, Sylvain et Timothée, Paul et Sosthène. Le modèle communautaire est celui de groupes

retraits, demandant participation et engagement de chacun et où des hommes et des femmes exercent des responsabilités. Ce modèle est plutôt signifiant pour les temps ecclésiaux où nous sommes.

Construire la communauté

Les communautés pauliniennes ne sont pas homogènes. Elles comprennent des gens très divers par le statut social, l'éducation, le métier, l'origine ethnique; elle est ouverte aux hommes et aux femmes. Cette diversité est riche mais source de tensions. Paul a un profond souci de la communion entre toutes ces personnes. Mais sa vision de l'unité n'est pas fusionnelle : les différences sont constituantes de la communauté. L'image du Corps du Christ exprime bien cela. Faire communauté, pour Paul, c'est miser sur les relations. Nous en parlons davantage ces dernières années.

Médium et message

Paul s'est adressé à des auditoires variés. Son moyen de communication privilégié est celui de la parole. C'est un art qui s'apprenait, la rhétorique; Paul en connaît les règles et les maîtrise bien. S'il voyait aujourd'hui toute la diversité de moyens existants, cela l'intéresserait et il s'y initierait sérieusement.

Le message de Paul n'est pas d'abord centré sur la morale. L'essentiel pour lui, c'est Jésus Christ, sa personne, sa parole, sa croix et sa résurrection. Tout tourne

autour de ce kérygme dont il déploie la richesse et la profondeur. Croire en Jésus Christ, et appartenir à son corps, est l'enjeu premier. Ce retournement demande de se détourner des idoles et de s'engager dans des relations de mutualité. Cette foi active par l'amour va requérir des changements de vie, des ruptures et des non-conformismes. Mais d'abord parce que le Christ a été découvert. De plus, Paul connaît les Écritures et s'y réfère fréquemment. Les grandes figures et événements de la première alliance sont repris à la lumière de la foi en Christ. La catéchèse actuelle peut y trouver des pistes.

Appel à l'expérience et au cheminement

Quand Paul s'adresse aux chrétiens, il utilise une grande variété d'arguments pour répondre à leurs questions et les former à la vie chrétienne. Entre autres, il fait appel à leur expérience de conversion et à leur engagement pour le Christ. Il fait aussi appel à leur jugement, car il s'adresse à des adultes. Et ses interventions sont différenciées ; tout n'est pas sur le même pied.

Autre dimension interpellante : Paul invite à entrer dans un long cheminement croyant, impliquant une croissance dans tous les domaines. Que ce soit pour la foi, l'espérance et la charité, ou pour la connaissance, les sentiments et la pratique, Paul appelle à progresser, à grandir. Tout n'est pas acquis au point de départ qu'est le baptême.

L'universalité

Enfin, une actualité de Paul qui commence à être davantage reconnue est celle de son rôle dans l'émergence des droits de la personne. D'où nous vient cette vision de la dignité et l'égalité de chaque être humain, de façon universelle, pour toute culture, pour les hommes et les femmes, pour les gens de tout âge ? Ces valeurs de respect et de solidarité ont leur fondement, historiquement, dans les perspectives radicales ouvertes par Jésus de Nazareth et développées par Paul de Tarse. Cela est notre héritage, extraordinaire. Nous pouvons en être fiers et le transmettre avec bienveillance et à-propos.



Entrevue avec Paul de Tarse

Propos recueillis (ou imaginés) par Alain Gignac, professeur à la Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal

Si Paul de Tarse vivait aujourd'hui et nous accordait une entrevue, à quoi pourrait ressembler l'échange ?

N. B. : Cette activité de créativité peut être reprise en situation catéchétique : demander aux participants d'imaginer, écrire et mettre en scène un dialogue entre eux et un personnage biblique.

Journaliste : Paul de Tarse, merci de votre disponibilité. Vous n'avez pas besoin de présentation. Je saute donc directement à ma première question. Quel effet cela vous fait-il que le pape Benoît XVI ait placé la présente année sous votre patronage, en l'honneur du bimillénaire de votre naissance ?

Paul : Je me suis toujours considéré comme un serviteur, voire un esclave de Jésus Christ, et je n'ai jamais cherché ma gloire, mais le succès de l'évangélisation. Ça me fait donc un peu drôle d'être célèbre à ce point. À ma mort, je comptais peut-être plus de querelles et d'échecs à mon actif que de consensus et de réussites. Il faut dire que j'ai une personnalité passionnée et un comportement combatif et militant. J'étais à la marge de l'Église, pour ainsi dire.

J Vos propos m'étonnent, car on vous considère parfois comme le fondateur de l'Église.

P Ce n'est qu'après ma mort qu'on a pris conscience que mes positions théologiques s'étaient avérées des conditions gagnantes pour la définition et l'expansion de la foi chrétienne. Après coup, je suis donc devenu, ou plutôt mes lettres sont devenues, une référence pour l'identité chrétienne.

J Mais à lire les Actes des Apôtres, on a l'impression que, voyageur infatigable, vous avez évangélisé à vous seul tout l'Empire romain !

P Je crois qu'il s'agit d'une illusion d'optique voulue par mon ancien collaborateur Luc, qui voulait, pour ainsi dire, réhabiliter ma réputation. J'y suis présenté sous un angle très favorable. Certes, je me suis dépensé sans compter pour l'Évangile (n'acceptant presque aucune aide monétaire des communautés). Toutefois, le chris-

tianisme s'est répandu de bouche à oreille, par les voyageurs, en commençant par ceux qui font du commerce. Encore aujourd'hui, on ne sait pas qui a apporté l'Évangile à Rome, à Alexandrie et à Antioche, les trois plus grosses villes de l'Empire. L'évangile n'a pas besoin de héros pour se propager.

J Les gens d'aujourd'hui vous font plusieurs reproches...

P Cela n'a pas beaucoup changé. De mon vivant, j'étais plutôt contesté.

J C'est peut-être pour cela que Benoît XVI invite cette année les catholiques à vous redécouvrir avec des yeux neufs (et peut-être, dans certains cas, à vous découvrir, tout simplement). Mais dites-moi, comment expliquez-vous que les gens vous perçoivent comme extrêmement vantard, voire vaniteux ?

P Cela vient de mon style littéraire, qui respecte les procédés d'écriture de mon époque, où le téléphone, internet et la télévision n'existaient pas. Lorsqu'on communique à distance par écrit, et même en présence, il faut aller chercher l'attention et l'émotion des gens. Les intéresser. Alors, on met des effets et on caricature. Et comme je l'ai dit auparavant, il m'a fallu souvent me défendre, car je n'avais pas connu Jésus de Nazareth — je veux dire, de son vivant. Je n'ai jamais eu l'autorité de mon collègue Céphas, que vous connaissez mieux sous son nom grec : Pierre, car il avait été le premier témoin de la résurrection. Moi, je viens après tous les autres...

J On dit aussi que vous êtes moralisateur...

P J'ai toujours répété avant tout aux chré-



Fragment de fresque

tiens qu'il fallait se laisser transformer, pour que Christ prenne forme en nous ; que c'est le Souffle de Dieu qui nous rend libres et porte fruit en nous. Mais je me devais aussi de les exhorter à persévérer et à grandir dans la foi. Car la foi doit aussi agir, changer peu à peu le monde, bien que tout soit grâce, ultimement. Je ne suis pas pour la Loi, car Christ suffit. J'ai été clair là-dessus. Donc pas de règles, mais je suis incapable d'accepter deux comportements : ce qui nuit

aux personnes, ce qui nuit à la communauté. D'où mon principe : une bonne décision, c'est une décision qui édifie, qui construit l'individu et la communauté.

J On dit encore que vous êtes un sexiste invétéré. Des féministes iraient jusqu'à vous bannir du Nouveau Testament.

P Ô, vous savez, ce n'est pas moi qui ai placé mes lettres, des écrits de circonstances,

dans le Nouveau Testament ! Mes disciples ont gardé mes lettres les plus significatives, parce qu'elles disaient certaines choses de la foi. Si j'ai une certaine fierté, c'est d'avoir été un des premiers chrétiens à écrire : je n'avais que l'Écriture (qui deviendra après ma mort votre Ancien Testament) pour m'inspirer. J'ai peut-être parfois tourné en rond, balbutié des réponses incomplètes ou imprécises. Mais il fallait faire vite. J'ai toujours été aspiré par l'urgence pastorale...

J Donc vous admettez que vos propos sur les femmes sont sexistes ?

P Oui et non. Moi-même, avec le recul, je prends conscience de deux choses. Premièrement, j'appartenais à un monde très patriarcal, comme disent les féministes. J'ai beau être chrétien, je ne suis pas un extraterrestre par rapport à mon époque ! Ne me demandez pas d'être un homme rose. Deuxièmement, et on l'oublie souvent, j'étais révolutionnaire sur la réciprocité homme-femme, comme je l'ai martelé aux Corinthiens. Bref, il y a certains de mes propos qui sont sexistes (bien que certains soient le fait de mes disciples), mais il y a certaines formules qui sont des graines de féminisme ! L'important, aujourd'hui, c'est

de ne pas lire mes lettres avec des yeux sexistes pour s'appuyer sur l'un ou l'autre de mes versets afin de justifier l'inégalité. Je l'ai bien dit : « Il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni mâle ni femelle, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » (Ga 3,28, *Bible Nouvelle Traduction*). L'Église a-t-elle compris cela ? La société, qui peine encore à l'équité salariale, a-t-elle compris cela ? Le Royaume de Dieu n'est pas encore arrivé !

J On vous reproche d'être très complexe, difficile à comprendre. Sérieusement, croyez-vous qu'on puisse se servir de vos lettres en catéchèse ?

P Mes lettres sont essentiellement des catéchèses ! Non pas des récits, mais des mots que j'ai cherché à mettre sur mon expérience spirituelle et sur celle des communautés que j'avais fondées. Mes destinataires ne savaient pas lire, pour la plupart. Alors ils se réunissaient et demandaient à un des leurs qui le pouvait, de lire ma lettre. Ils en discutaient. Ils faisaient répéter le lecteur. Ils s'aidaient mutuellement à comprendre. Pourquoi ne pas faire de même aujourd'hui ? Lire par petits morceaux, en discuter, voir comment cela résonne dans nos vies. Catéchiser, c'est faire écho. Mes images, mes phrases chocs, mes interpellations : tout cela cherche à transmettre ma foi.

J En terminant, lequel de vos textes nous recommanderiez-vous pour réfléchir sur la catéchèse ?

P Dans ma plus longue lettre, adressée aux chrétiens de Rome, et qu'on peut considérer à juste titre comme un bilan de vingt ans de prédications et de mission, j'ai cité une hymne que j'avais moi-même reçue (un procédé que j'ai utilisé souvent). L'hymne dit, en gros, qu'il faut intérioriser la foi qu'on nous propose, et que c'est en disant sa foi qu'on la rend effective et agissante : « Si tu te sers de ta bouche pour confesser que Jésus est le Seigneur, et de ton cœur pour croire que Dieu l'a réveillé d'entre les morts, tu seras sauvé. Dans ton cœur la foi devient justice, sur tes lèvres la confession mène au salut » (Rm 10,9-10, *BNT*) Il faut intérioriser le récit de la fidélité du Christ, au point de s'en sentir partie prenante et d'être capable de raconter, à notre tour, cette merveilleuse histoire de salut.



L'énigmatique apôtre

Georges Madore, s.m.m.

Qui est Paul de Tarse ? Converti ou apostat ? Missionnaire ou mystique ? Révolutionnaire ou traditionaliste ? Une réponse un peu rapide, mais quand même exacte, consisterait à dire : tout cela en même temps et dans le même homme !

Qui est Paul de Tarse ?

La complexité de Paul s'explique en bonne partie par le fait qu'il ait les pieds dans trois univers. Son premier univers est celui du monde juif. Paul a été formé par ce monde ; il en a épousé les valeurs, les mœurs, l'histoire et les rites. Loin de rejeter cet héritage, Paul a compris et voulu montrer qu'il trouve son accomplissement dans le Christ.

Paul est aussi bien ancré dans l'univers grec. Tarse, la ville où il est né, possédait une des meilleures universités de l'Asie Mineure. Pas étonnant que l'apôtre s'exprime – par l'écrit comme par la parole – dans un excellent grec. Pas étonnant non plus qu'il utilise des images et des institutions de la culture grecque (le sport, la citoyenneté, la sagesse) pour présenter la foi chrétienne.

Troisième ancrage de Paul : l'empire romain. À son époque et dans son milieu de vie, Rome est non seulement une puissance militaire et économique, mais aussi une institution religieuse ! L'empereur est considéré comme un dieu, et son culte est pratiqué surtout dans l'est de l'empire, là où sont implantées les premières communautés chrétiennes de Paul ! Devant les prétentions de l'empereur qui se donnait le titre de « Sauveur », Paul affirmera haut et fort qu'il n'y a qu'un vrai sauveur : Jésus de Nazareth, Messie exalté à la droite du Père.

Conclusion : Paul est donc un homme complexe dans un monde complexe !

Qu'a-t-il fait ?

S'il est un mot qui résume la vie de Paul – du moins après sa conversion – ce serait celui de voyageur. Par monts et par

vaux, à pied et par bateau, Paul a parcouru quelques milliers de kilomètres. Il s'est vu investi d'une mission urgente: d'une part révéler aux nations païennes le grand geste de salut accompli par Dieu dans son Fils Jésus. D'autre part, par la folie de la prédication et la puissance de la foi, permettre à l'Esprit de saisir des hommes et des femmes de tout horizon pour les rassembler et les transfigurer à l'image du Christ, nouvelle humanité.

Mais il y a chez Paul un autre type de «voyagement» tout aussi important et ardu que les déplacements physiques. Paul a parcouru son histoire, c'est-à-dire l'histoire du peuple juif, depuis Adam jusqu'au dernier prophète, en passant par Abraham, Moïse et David. Pourquoi cette longue «revisitation»? C'est que, pour Paul, le Christ dans lequel il a mis sa foi, ne se comprend que de l'intérieur de cette histoire, comme son sens et son aboutissement. «La fin de la loi, c'est le Christ» (Romains 10,4). Pour Paul, le Christ est non seulement celui en qui la Torah achève son rôle, mais il est le but (*télos*) de toute la première alliance. Paul cherchera donc à reprendre les éléments fondamentaux de son histoire – le Dieu unique, le peuple choisi et l'alliance entre les deux – pour les recomprendre et les redéfinir à la lumière du Christ et de son œuvre.

Qu'a-t-il dit ?

«Lorsque Dieu a jugé bon de révéler en moi son Fils» (*Galates 1, 16*). Pour Paul, l'expérience de Damas n'en est pas une de conversion mais de révélation. En fait, le fier pharisien y reçut une triple révélation: révélation du Christ, de l'Église et de sa mission. Ce sera le trépied de sa vie et



de sa pensée. Voyons d'un peu plus près.

Révélation du Christ. Tout l'effort religieux de la loi judaïque est de permettre à Dieu de saisir notre existence et de l'habiter. Paul découvre que c'est par la foi au Christ qu'on ouvre à Dieu son existence pour qu'il l'habite et la transfigure.

Révélation de l'Église. «Je suis Jésus: c'est moi que tu persécutes» (*Actes 9,5; 22,8; 26,15*). Paul sera bouleversé par ce lien «organique» entre le Christ et son Église. Toucher à l'Église, c'est toucher au Christ. Persécuter l'Église, c'est persécuter le Christ. Mais aussi, aimer l'Église, c'est aimer le Christ. À la lumière de l'histoire du peuple choisi en alliance avec son Dieu, Paul ne cessera d'approfondir ce «mystère» (*Éphésiens 5, 32*).

Révélation de sa mission. Paul comprendra qu'en sa source profonde, sa mission consiste à s'identifier au Christ et donc, comme lui, à se mettre entièrement au service de cette humanité appelée à vivre de l'Esprit du Christ.

Dans le Seigneur

S'il est une expression qui résume la pensée et la spiritualité de Paul, c'est bien celle qui revient dans toutes ses lettres : «dans le Christ» (28 fois) ou «dans le Seigneur» (44 fois). Prenons comme exemple l'usage qu'il en fait dans la toute première lettre qu'il a écrite (qui est en fait le premier écrit du Nouveau Testament) adressée aux Thessaloniens :

- Paul, Silvain et Timothée à l'Église des Thessaloniens qui est en Dieu le Père et **dans le Seigneur Jésus Christ**. A vous grâce et paix. (*1 Thessaloniens 1:1*)
- et maintenant nous revivons, puisque vous tenez bon **dans le Seigneur**. (*1 Thessaloniens 3:8*)
- Au demeurant, frères, voici nos demandes et nos exhortations **dans le Seigneur Jésus** : vous avez appris de nous comment vous devez vous conduire pour plaire à Dieu, et c'est ainsi que vous vous conduisez; faites encore de nouveaux progrès. (*1 Thessaloniens 4:1*)
- Nous vous demandons, frères, d'avoir des égards pour ceux qui parmi vous se donnent de la peine, veillent sur vous **dans le Seigneur** et vous reprennent; (*1 Thessaloniens 5:12*)

Nous le voyons bien dans ces quelques citations: tout – la communauté et ses ministères, la mission et l'autorité de Paul et le mystère même de Dieu – ne se comprend que dans la lumière du Christ. En lui le mystère de Dieu se révèle, la mission de Paul prend son sens et l'Église trouve son accomplissement.



Nous remercions l'Ordre des Chevaliers de Colomb pour son soutien au chantier *Passages*.

Abonnement

Vous pouvez consulter ce bulletin sur le WEB : www.officedecatechese.qc.ca ou prendre un abonnement :

- Je m'abonne au bulletin *Passages* (4 numéros par année)

Montant joint : 7,00 \$
(frais de poste inclus)

- Abonnement de soutien

Montant joint : _____ \$

(Écrire en lettres moulées)

Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Téléphone : () _____

Joindre votre paiement et envoyer à :

Office de catéchèse du Québec

2715, Chemin de la Côte Ste-Catherine

Montréal (Québec) H3T 1B6

tél. : 514-735-5751 télécopieur : 514-735-8334